Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **19 (1890)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1. *a)* Quelles décisions importantes furent prises à la diète de Stanz ?
   b) Pour quelles dépenses la Confédération a-t-elle besoin d'argent ; d'où tire-t-elle l'argent nécessaire ? A. P.

II

MATHÉMATIQUES

Nouveaux problèmes [1].

I. La différence entre l'escompte en dedans et l'escompte en dehors d'un billet escompté pour 225 jours à 5 % l'an, est de 12 fr. 70. Quelle est la valeur actuelle du billet ?

II. Un trapèze rectangle a 12 mètres de hauteur. La grande diagonale, qu'on peut mener dans ce quadrilatère, mesure 25 m. ; elle est coupée par son intersection avec la petite diagonale en deux segments qui sont entre eux comme 5 : 8. On en demande 1° le périmètre, 2° la surface.

Ad. MICHAUD.

Bibliographies

I

Histoire de la littérature française depuis ses origines jusqu'à nos jours, *précédée de notions sur la formation de la langue*, par GOFFART, professeur à la section normale moyenne de Nivelles. 1 vol. grand in-8°, 550 pages. Chez Wesmael-Charlier, à Namur. Prix : 5 fr.

« Intéresser la jeunesse à l'étude de la littérature française, lui donner une idée des chefs-d'œuvre qu'elle n'a pas encore eu le temps de lire et qu'elle doit connaître au jour de l'examen, lui montrer brièvement quelle action la société exerce sur la formation des grands auteurs et la part de ceux-ci dans le développement des pensées qui constituent le domaine intellectuel de l'homme, tel a été, dit l'auteur, le but que j'ai poursuivi en composant ce livre. »

« J'ai considéré comme un devoir de faire pénétrer dans l'enseignement tous les jugements qu'il est possible d'emprunter à la critique contemporaine la plus autorisée. »

L'auteur ouvre l'important ouvrage qu'il vient de publier, par une étude sur l'objet et le rôle de l'histoire de la littérature française.

Selon M. Goffart, la littérature serait « la voix d'un peuple, le

[1] La solution des derniers problèmes sera publiée dans le prochain numéro.

résumé de tout ce qu'il a senti et pensé, en un mot l'expression de la société. »

Je doute que la littérature reflète aussi fidèlement les sentiments, les pensées et la vie d'un peuple. Que l'on résume, que l'on condense les œuvres littéraires que la France nous donne depuis 20 ans et que l'on compare le tableau qui en ressortira avec la vie du peuple français. On y trouvera à coup sûr l'image vraie et réelle de l'existence peu édifiante des gens de lettres, de théâtre et des héros politiciens. Mais vous y chercheriez en vain l'expression des fatigues et des préoccupations du peuple, de l'agriculteur surtout qui féconde la terre de ses sueurs; vous trouveriez encore moins les nobles aspirations, les efforts sanctifiants, les sacrifices héroïques de ceux qui se sont voués à la régénération religieuse de leurs frères.

Trop souvent les œuvres littéraires, regardées même comme les plus belles, ne sont qu'un pur jeu d'esprit, sans fondement réel et en contradiction avec les convictions de leurs auteurs. Ainsi, pour ne parler que de publications les plus récentes, que l'on compare dans Richepin, ses *Blasphèmes* avec *Tobie et son chien*, ou le *Disciple* de Paul Bourget avec les autres romans du même écrivain et l'on saura ce qu'il faut penser de la sincérité des littérateurs.

Du reste, nous n'admettons point que le rôle de la littérature soit de servir d'écho simplement à tout ce qui agite l'esprit et le cœur de l'homme. La littérature a une mission plus élevée, plus grande, ne consistant pas seulement à photographier l'homme dans les diverses situations où il se trouve, mais, puisque la littérature exerce une action, elle doit le faire pour l'instruction du peuple et pour son amélioration religieuse et morale.

L'auteur de l'histoire littéraire que nous analysons admet-il le rôle de la littérature pour le bien ou le mal du peuple? Dans ses appréciations ne fait-il pas trop souvent abstraction des enseignements du christianisme? Est-il possible de parler de Voltaire sans relever son impiété qui constitue le fond de sa vie et de ses œuvres?

Mais ne nous attardons pas davantage à ces préliminaires. Parcourons rapidement le travail de M. Goffart.

L'auteur passe successivement en revue la formation de la langue, la littérature aux diverses époques de son développement. Le XIXe siècle n'occupe pas moins de 200 pages.

L'historique de l'institution des mystères, des soties et des farces nous est retracé d'une manière fort intéressante. Citons quelques lignes :

« Des nombreuses farces de cette époque, on rappelle souvent celle du *Cuvier;* il y est question d'un mari faible, tenu en chartre privée par sa femme et sa belle-mère; il doit absolument passer par toutes leurs volontés; croyant y gagner, il se fait spécifier dans un *rollet* toutes les obligations qu'il est forcé de remplir. La scène où l'on rédige le rollet est des plus curieuses. A quelques jours de là, pendant l'absence de la belle-mère, sa femme, tombée dans un cuvier, appelle au secours. Elle va se noyer. Lui consulte tranquillement le *rollet* où la charge de retirer sa femme d'un cuvier n'est pas inscrite... On devine le dénoûment : il accorde l'aide demandé, mais le rollet sera déchiré. »

Cette histoire de la littérature est riche de faits et de critiques. Elle témoigne d'une vaste érudition ou de nombreuses recherches de la part de l'auteur et d'un goût sûr dans l'appréciation de la valeur littéraire des grandes œuvres dont s'honore la langue française.

Nous regrettons cependant que l'auteur n'ait pas tenu suffisamment compte, dans les jugements qu'il porte, du caractère religieux et moral des œuvres littéraires. Ce n'était pas assez de flétrir le manque de patriotisme, l'abject servilisme de Voltaire : on ne saurait taire son impiété pas plus que celle de Victor Hugo.

Nous reviendrons plus tard sur cette histoire de la littérature française pour en donner quelques extraits. R. H.

II

Petit Cours de coupe et d'assemblage des vêtements, par Mme Bourgeois-Siquet, régente à l'Ecole normale de Fournay.

Les vêtements étant un objet de consommation continuelle, il est indispensable d'apprendre à nos jeunes filles à les confectionner elles-mêmes, afin de pouvoir plus tard réaliser une économie importante dans le budget de leur ménage.

L'introduction de la machine à coudre dans les familles, même les plus modestes, rend en quelque sorte toutes les femmes habiles dans l'art de la couture; mais tailler et assembler les différentes parties d'un vêtement offre des difficultés assez sérieuses. L'étude de la coupe devrait donc aujourd'hui figurer dans tous les programmes de nos écoles de jeunes filles. Cet enseignement se donne depuis plusieurs années en Allemagne, en Russie, en Belgique et les résultats obtenus nous montrent le parti avantageux qu'on peut en tirer.

Dans son *Petit Cours de coupe* à l'usage des écoles primaires et normales, Mme Bourgeois-Siquet, régente à l'Ecole normale de Tournay, met cet art à la portée de toutes nos jeunes filles.

Il n'est pas question ici de l'étude de la coupe au point de vue professionnel. Le linge et les vêtements les plus simples et qui ne sont pas soumis aux caprices de la mode ont seuls trouvé place dans les cent pages de ce petit traité.

La première partie nous apprend à tailler, assembler et confectionner les différentes pièces de linge en usage dans les ménages : draps, taies, tabliers, chemises de femmes et d'hommes, camisoles, robes d'enfants, blouses d'ouvriers, etc. Des croquis très exacts, intercalés dans le texte, facilitent la démonstration et des indications pratiques sur le choix du tissu, le métrage, la marque, etc. complètent la description de chaque objet.

La seconde partie traite de la confection du corsage, de la robe, du costume de garçon, etc.

Les patrons sont établis d'après une méthode claire, précise, ne laissant rien à l'imprévu, basée sur des mesures prises avec toute l'exactitude recommandée dans l'introduction qui traite ce point essentiel. L'emploi du tracé géométrique dont l'application est indispensable n'offre aucune difficulté, grâce à l'introduction de l'enseignement du dessin dans toutes nos écoles.

Après la confection du patron, la coupe, l'apprêt, l'essayage et les rectifications sont expliqués clairement dans un style simple, accessible à toutes les jeunes intelligences et nos futures ménagères, grâce à ce petit traité, pourront sans autre apprentissage devenir les lingères et les tailleuses de leurs familles.

Mme W., *maîtresse d'école secondaire.*

III

Tableaux de végétaux, par P. Van Campenhout, 1re période : *Printemps*. Namur, imprimerie et librairie de Ad. Wesmael-Charlier, éditeur, Rue de Fer, 51. — 1889.

Ces tableaux commencent par une série d'abréviations que les botanistes de profession arriveront seuls à retenir et encore ce ne sera pas du premier coup. Ils nous paraissent en outre trop complets s'ils sont destinés à des jeunes gens qui ne sont pas nécessairement appelés à faire une spécialité de la botanique.

Un commençant ne tirera pas grand profit de ces tableaux synoptiques représentant en quelques lettres toute une plante, alors qu'il ne la connaît pas encore. Enfin, nous pensons que ce travail de compilation n'est pas destiné à rendre de grands services aux botanistes de profession et encore moins aux commençants. M. M.

IV

Flore élémentaire des Cryptogames, par C. Aigret et V. François. Namur, imprimerie de Ad. Wesmael-Charlier, libraire, Rue de Fer, 51.

Rendons d'abord hommage au courage des auteurs qui cherchent à vulgariser l'étude de végétaux que bien peu de personnes demandent à connaître. Cette étude, en effet, ne procure quelque satisfaction qu'à celui qui veut et qui peut aller au fond de la question et cependant l'ouvrage qui nous occupe est presque de la vulgarisation. La division des cryptogames en grands embranchements nous paraît bonne et facile à comprendre, les clefs analytiques rendront aussi de bons services. Somme toute, cet ouvrage est intéressant et il n'est pas jusqu'aux détails culinaires qu'il donne à propos des champignons qui ne soient agréables à lire. Cependant nous ne nous fierons pas complètement aux moyens indiqués pour rendre inoffensifs les champignons vénéneux et nous conseillerions à ceux qui voudraient les essayer d'y aller peu à peu et prudemment.

Ce volume de 236 pages se termine par quelques « Notes sommaires sur les Diatomées de Belgique » par le Dr Henri Van Heurck, directeur du jardin botanique d'Anvers. M. M.

V

Cours élémentaire de langue anglaise, par Edmond Goegg, librairie R. Burkhardt, éditeur, à Genève.

Voici une excellente grammaire, qui ne manquera pas d'attirer l'attention des personnee chargées d'enseigner l'anglais. L'auteur nous dit, dans sa préface, comment il entend l'enseignement d'une langue vivante. Sa méthode est la plus logique et, partant, la plus efficace : c'est celle par laquelle nous apprenons notre langue maternelle. Il nous familiarise, d'abord, oralement avec les noms des personnes et des choses qui sont les plus rapprochées de nous, puis y ajoute le verbe avoir et quelques conjonctions ou autres mots nécessaires pour former des phrases. Après l'exercice oral, vient la lecture de tout ce que le maître a fait prononcer. Enfin, nous arrivons à la dictée, qui nous apprend la langue écrite. Tout en balbutiant les premières phrases de l'enfance, nous nous voyons

insensiblement initiés à la conversation. — Les leçons sont parfaitement graduées; elles nous mènent du simple au composé, du concret à l'abstrait. Toute la grammaire est disposée d'une manière attrayante, soit dans l'ensemble, soit dans les détails. La seconde partie renferme un joli choix de proverbes, de dialogues, d'idiotismes, etc. Nous sommes persuadé qu'en appliquant fidèlement la méthode de M. Goegg, un professeur obtiendra des résultats remarquables. Nous adressons nos sincères félicitations à l'auteur de ce nouveau manuel. C. G., *professeur d'anglais.*

CORRESPONDANCES

I

Monsieur le Rédacteur,

Le numéro de novembre du *Bulletin pédagogique* contenait une deuxième correspondance au sujet de l'Exposition scolaire de dessin de Lausanne. La première relation s'attachait à des données très générales sur l'Exposition précitée et reproduisait textuellement les conclusions du consciencieux rapport présenté sur la matière par M. l'instituteur Lavanchy. Ce travail ne mérite pas le reproche fait aux philippiques de Démosthène.

La deuxième missive reproduite, dit le *Bulletin,* par plusieurs journaux, est, à notre humble avis, le résultat de beaucoup plus de travail et annonce de la part de son auteur une connaissance très heureuse de certains termes techniques donnant à sa relation un lustre qui ne saurait en faire complètement la valeur.

Le but de l'Exposition de Lausanne, ou plutôt ses buts étaient sans doute d'offrir au public un beau choix de modèles, et de lui montrer quel est le parti qu'on en sait tirer, en exposant, tout à côté du modèle, le travail de l'élève. — Notons que le rapport de M. Lavanchy signale, en insistant, la préparation insuffisante, défectueuse des maîtres, pour donner cet enseignement d'une manière profitable et à la hauteur des besoins du moment. — Des modèles et des méthodes! ah! il n'en manquait pas, et certaines collections ont agacé la fibre de M. X., entre autres Monrocq à Paris et ce brave instituteur français, dont le crime a été d'exposer une *petite* collection qui a reçu cinq mentions honorables, trois lettres de félicitations, sept médailles de bronze, dix en argent, etc., plus la morgue dédaigneuse de M. X., s'écriant dans un élan sublime de modestie froissée: Oh! la vanité! Eh bien, permettez! cette critique n'est pas courtoise, sans discuter si elle est dans les termes de l'aimable bienséance. Si seulement elle était indulgente, ce que chaque exposant était en droit d'attendre. Comment! l'on se donne beaucoup de peine pour faire réussir une entreprise dans la mesure du possible, on reçoit, par les journaux, des invitations pressantes à exposer ce que l'on a; on apporte à cela, non les talents et les connaissances d'un M. X., mais sa bonne volonté, le denier de la veuve, quoi! et l'on vous gratifie d'amers sarcasmes! Novation des mieux réussies pour donner de l'encouragement. Pourquoi n'a-t-on